

En ligne et dans la bollosphère, la grande offensive de l'extrême droite contre l'histoire

Maxime Macé, Pierre Plottu

Présent de longue date sur les réseaux sociaux, le discours porté par l'extrême droite sur l'histoire de France trouve aujourd'hui un écho sur les médias du milliardaire, qu'importe si leur scientificité est remise en question par une majorité d'historiens.

L'histoire du Puy du Fou ? «*C'est l'histoire de France*», lance, la mine grave, habité, Philippe de Villiers. La scène est tirée d'un documentaire sur le parc à thème si politique qu'il a fondé et diffusé au cœur de l'été sur CNews. Un panégyrique curieux, tant le contenu scientifique et historique du parc est contredit par une majorité d'historiens. Pas une surprise de la part [d'une chaîne bollorisée qui a rejoint les bataillons de la fachosphère dans leur bataille culturelle](#). Une croisade qui passe notamment par [la réécriture de l'histoire](#) et qui se traduit, aussi, par une guerre d'usure contre la recherche scientifique dans le but de la décrédibiliser et pour imposer leur propre roman national.

En ligne, ces influenceurs d'extrême droite sont toute une bande à surfer à plein temps ou plus occasionnellement sur le créneau : [Papacito](#), Tatiana Ventôse, Christopher Lannes, Julien Rochedy... Ce dernier, [ex-directeur national du Front national de la jeunesse](#), préfère se présenter comme «essayiste». Il a par exemple publié, fin 2021 sur YouTube, une «conférence» (en réalité une simple vidéo) sur la chevalerie. Plus de trois heures de palabre sur les tournois, les festins, mais aussi «*l'insécurité*», les croisades ou le physique de «*modèles Instagram*» de ces soldats d'un «*christianisme lumineux*». Un discours qui «*mêle des erreurs, des inventions, et un biais idéologique omniprésent*», ont débunké [les historiens du compte X Actuel Moyen Age](#), animé essentiellement désormais par le médiéviste Florian Besson. Mais cette vidéo, deux ans et demi après, a été visionnée plus de 1,7 ;million de fois.

Dans la bollosphère, des troupes au service d'une guerre culturelle

«*Il y a un fantasme particulier sur le Moyen Age depuis longtemps, un peu structurel au sein des différentes extrêmes droites européennes*», décrypte pour Libération Florian Besson. Et de détailler : «*Le Moyen Age des identitaires, que rêve Julien Rochedy, est catholique, traditionnel, forgé autour de valeurs nobiliaires et aristocratiques, ce n'est pas tout à fait le même que celui fantasmé par Papacito qui est masculiniste, homophobe et violent. Ou même celui de Philippe de Villiers au Puy du Fou qui est une exaltation de la royauté et un éloge du catholicisme. Chez [Thaïs d'Escufon](#) [ancienne porte-parole du mouvement dissous Génération identitaire désormais youtubeuse, ndlr], on va y retrouver de l'islamophobie pure.*»

«*Même si ce sont des Moyen Age différents, poursuit l'historien, ils vont y trouver des thèmes, des motifs dont ils vont s'inspirer pour alimenter leurs propres combats et nourrir leurs propres fantasmes.*» Réécrire l'histoire est un pan primordial de [la bataille culturelle que mène l'extrême droite](#). Et qui dit bataille, dit troupes. Or, si la mouvance se déploie de longue date sur Internet, elle peut désormais compter sur le renfort des médias de [la bollosphère](#),

CNews en tête, où sévissent dans des émissions taillées sur mesure des personnalités comme Philippe de Villiers ou Marc Menant. A l'arrivée, un corps de bataille complet et fourni. «On constate désormais que des personnalités comme Lorant Deutsch ou Stéphane Bern sont des petits joueurs», souligne Christophe Naudin, enseignant en histoire et auteur de plusieurs ouvrages sur la manipulation de l'histoire par l'extrême droite.

«Ressusciter un vieux roman national»

Le point commun de tous ces «acteurs partisans», comme les appelle Florian Besson, est leur volonté «de ressusciter un vieux roman national du XIXe siècle d'une histoire de France héroïque et glorieuse». Ce qui passe par «l'exaltation de grands hommes» associée à «un éloge de valeurs vues comme traditionnelles». A ce titre, poursuit-il, l'émission la Belle Histoire de France sur CNews est un modèle du genre. «Remplie d'erreurs factuelles et d'absurdités qui feraient grimper au plafond n'importe quelle personne ayant fait des études d'histoire, elle illustre cette volonté d'établir [une continuité de la nation française et l'idée d'un peuple français millénaire](#) désormais menacé de métissage», illustre le spécialiste qui y voit «une vision déterministe de l'histoire de France».

L'affaire n'est pas nouvelle. L'extrême droite a tenté de récupérer des grandes figures ou de pousser sa vision «alternative» du passé dès les années 70-80. C'était notamment, à l'époque, [la Nouvelle Droite, courant de pensée dont le mouvement identitaire est héritier](#), qui multipliait les revues destinées à produire «sa» version de l'histoire. Un narratif orienté qu'il faut nourrir de références, quitte à en changer pour mieux coller avec les fantasmes du moment.

«La figure du musulman est devenue centrale dans le discours de l'extrême droite, donc on réactive les croisades et la figure du templier», souligne Florian Besson. Dans les années 80, c'était plutôt l'Antiquité qui avait le vent en poupe, car permettant d'alimenter le récit de «racines hellénistiques et latines antiques d'une civilisation européenne étendue». Mais «le curseur s'est un peu déplacé depuis», dit-il. «Probablement parce que la période hellénistique est moins commode : elle est démocratique alors qu'ils rêvent de sociétés aristocratiques et figées ; elle est polythéiste avec une grande tolérance religieuse alors qu'ils ont un discours politique qui s'articule autour d'un antagonisme religieux...»

L'extrême droite contre l'histoire... et les historiens

Mais réécrire l'histoire ne suffit pas. Il s'agit aussi de décrédibiliser ceux qui contribuent à la recherche et ceux qui la rendent accessible. «Très souvent, les militants d'extrême droite ont une vision complètement dépassée de la période car ils n'ont lu que l'historiographie des années 30, 40 ou 50 ; ce qui a été produit ensuite ne colle pas avec leur narratif et leur stratégie», rappelle Florian Besson. Christophe Naudin abonde : «Il y a une vraie offensive de l'extrême droite contre les historiens. C'est le cas par exemple [de Patrick Boucheron](#) qui est régulièrement la cible des chroniqueurs de CNews ou des éditorialistes du Figaro. »

Comment réagir ? «Il faut opposer la démarche scientifique à la démarche idéologique», assure Christophe Naudin, *montrer pourquoi l'extrême droite ne fait justement pas de l'histoire au sens scientifique.* Selon lui, le «débunkage» est «évidemment extrêmement utile et salutaire mais il doit s'accompagner d'un travail de fond auprès du public sur l'utilisation de l'histoire à des fins politiques». Ce qui passe aussi par les réseaux sociaux, outil pourtant compliqué car royaume du buzz et de l'instantané.

«C'est important que certains historiens fassent un travail de rectification des manipulations auxquelles se livre l'extrême droite», appuie Florian Besson. S'il n'en «fait pas un diktat auquel doivent se livrer tous les spécialistes», il insiste : «L'extrême droite livre une bataille culturelle théorisée comme telle et c'est nécessaire, quel que soit son positionnement politique par ailleurs, qu'on ne laisse pas le champ libre et un monopole de la parole à ceux qui souhaitent manipuler l'histoire à des fins politiques.»

[Cet article est paru dans Libération \(site web\)](#)